Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **27 (1983)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

I. Introduction

a) *Situation géographique*

A 5 kilomètres environ au nord de Neuchâtel, le château de Valangin (canton de Neuchâtel, district du Val-de-Ruz) se dresse sur un éperon rocheux dominant les gorges du Seyon qui donnent accès au district du Val-de-Ruz. Orienté du sud-ouest au nord-est, il occupe le point supérieur de la plate-forme de l'éminence ; à ses pieds, au nord, s'étend un petit bourg fortifié, dont la fondation remonte peut-être au 13e siècle.

b) *Histoire du château*

Siège des seigneurs de Valangin qui sont attestés dès le 12e siècle, le château est mentionné pour la première fois en 1296 ; jusque-là encore modeste, il sera transformé et agrandi au cours du 16e siècle, et une seconde aile lui sera ajoutée au nord : il comporte alors une enceinte flanquée de onze tours, une chapelle, de vastes édifices. Après l'extinction des derniers seigneurs de Valangin et le rachat du château par la comtesse de Neuchâtel en 1592, les bâtiments ne cessent de se dégrader, murs et tours s'effondrent ou sont arasés. En 1747, un incendie détruit entièrement l'aile nord qui ne sera plus reconstruite, et les lieux prennent peu à peu l'aspect qu'ils offrent aujourd'hui encore. Le château, propriété de l'Etat de Neuchâtel, est géré depuis 1894 par la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, qui l'aménagea, le meubla et y installa un musée régional[1].

c) *Historique des recherches*

Au cours des siècles, mais surtout à partir du 18e, à la suite des incendies et des destructions subis par le château de Valangin, le fossé entre les deux remparts, qui s'est dangereusement rempli, menace la stabilité des murs et des tours déjà très dégradés par le manque d'entretien et une végétation envahissante. Pour éviter la ruine complète des bâtiments, des travaux s'imposent : ils seront menés par le Service de l'Intendance des bâtiments de Neuchâtel et financés soit par le canton, soit par la Confédération ; se heurtant trop souvent à l'incompréhension du public et de l'Etat, ils se poursuivront néanmoins tant bien que mal de 1900 à 1916. Murs et tours sont déchargés de la poussée destructrice des matériaux de remplissage, dégagés, consolidés et partiellement reconstruits.

Des fouilles sont organisées parallèlement à cette entreprise de sauvetage. Les fondations de bâtiments disparus sont ainsi mises au jour : des fossés est dégagé un important matériel qui va des fragments d'architecture aux menus objets quotidiens, en passant par des pièces de mobilier, telles que poêles et clés, et par l'équipement guerrier (fragments de cottes de mailles, éperons et boulets de pierre)[2].

Nous sommes mal renseignée sur les travaux et les fouilles exécutés au château de Valangin[3]. Les rapports de gestion des travaux publics donnent des informations plutôt techniques sur la marche des travaux tout au long des années et sur les parties du château touchées par ceux-ci. Les procès-verbaux de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel font avant tout état des difficultés éprouvées à faire admettre l'urgence d'une restauration, jugée souvent superflue et trop coûteuse. Des comptes rendus plus complets n'indiquent que la nature générale des objets retrouvés dont certains pourtant, plus remarquables – ainsi quelques catelles –, sont mentionnés expressément et reproduits[4]. Et cependant, il semble bien que les recherches archéologiques aient été menées avec soin ; en effet, les objets exhumés portent, pour la plupart, des numéros et les coordonnées de certains d'entre eux – particulièrement celles des quelque 60 pièces de monnaie et jetons que nous possédons – ont été relevées avec une grande précision ; de plus, ils ont été souvent recollés, reconstitués, puis rangés avec ordre. Malheureusement, ces détails sont difficilement utilisables, car aucun inventaire ni journal de fouilles ne nous sont parvenus. Le seul point de repère reste donc le plan publié par Maurice Jeanneret dans le guide de Valangin de 1917, où sont notées les dates de restauration des différentes parties du château (fig. 1)[5].

1. Sur l'histoire du château de Valangin, cf. Courvoisier 1963.
2. Tous ces objets sont conservés au musée du château.
3. Nous trouvons la référence aux rapports officiels chez Courvoisier 1963, p. 125, notes 42 et 43.
4. *MN* 1911, p. 281 ; *ASA* 1911, p. 315 ; *ASA* 1915, p. 85.
5. Le matériel recueilli fut oublié pendant plus d'un demi-siècle. En 1979, Fernand Lœw publie les fragments de verre (vitres et récipients).

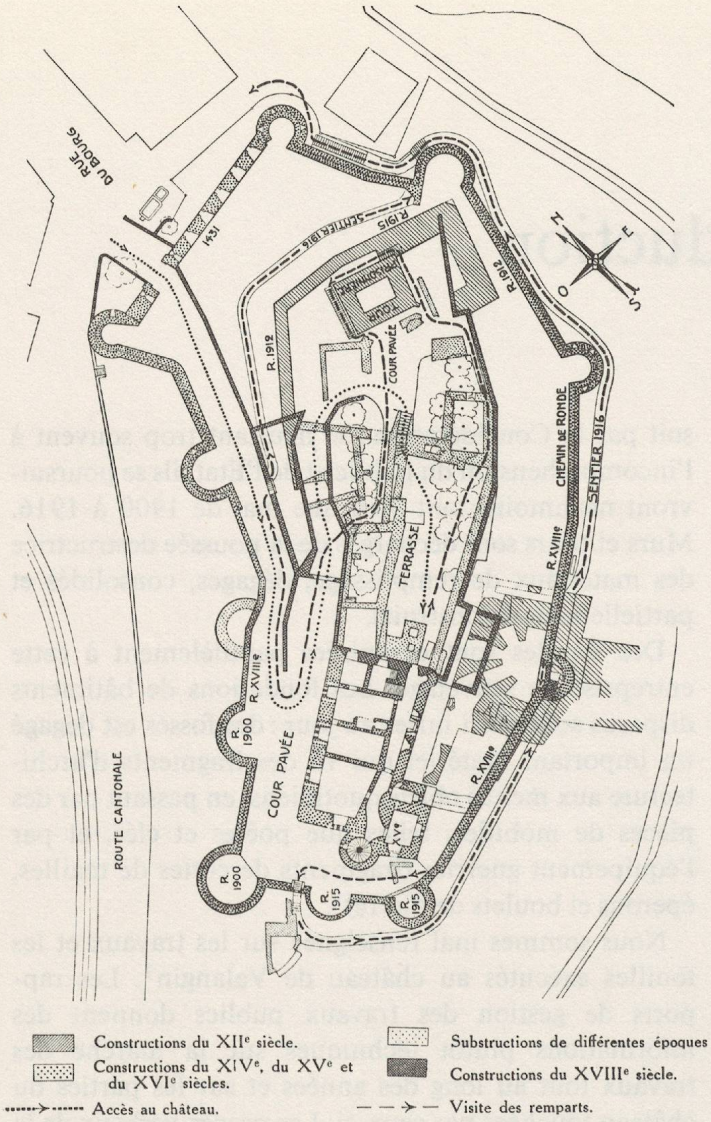

Fig. 1. Plan du château de Valangin. (Publié par Maurice Jeanneret dans le guide de 1917.)

d) *Les catelles du château*

Les catelles forment la grande masse des objets trouvés lors des fouilles entreprises au château de Valangin[6]. Nous avons choisi de présenter la plupart d'entre elles, c'est-à-dire toutes celles qui, revêtues d'un vernis, offrent un décor en relief ; elles couvrent la période qui va du 14e au 17e siècle et qui coïncide ainsi à peu près avec les phases de développement et de splendeur du château.

Nous avons donc laissé de côté des éléments plus récents représentés d'une part, par un ensemble assez important de catelles ornées de fleurs de lys, d'autre part, par les restes d'au moins deux poêles à catelles lisses, unies blanches et vert de mer auxquelles correspondent peut-être certains éléments de corniche blancs à peinture bleue[7].

Signalons enfin les quelques fragments de catelles «en pot» (en allemand, «Topfkachel» ; type «gobelet» et formes dérivées, selon Minne) qui nous sont parvenus : il s'agit d'exemplaires à ouverture carrée, recouverts d'un vernis vert foncé, sur support d'engobe pour l'un d'eux.

e) *Terminologie*

Au terme littéraire et moderne de «carreau de poêle» («Kachel» en allemand), nous préférons celui de «catelle», employé communément dans nos régions[8] et que nous rencontrons dans les archives dès le 15e siècle[9]. Dans les documents concernant le château de Valangin, nous trouvons, en 1585, la forme «quaquelle» ; de même, le poêlier, ou plus anciennement le potier, y est désigné sous le nom de «catelliez» (1531), «catellare» (1539) ou encore «quaquellard» (1640)[10].

6. Sur les poêles et les catelles, cf. entre autres, Franz, Minne et Strauss. Pour le canton de Neuchâtel, on consultera plus particulièrement les articles d'Alfred Godet.
7. Cf. chap. III 3, p. 23, 25.
8. Alfred Godet réclamait déjà pour lui ce droit : 1886, p. 151 et 1888, note 1.
9. Cf. les exemples donnés par Jean-Paul Minne 1977, p. 16-21.
10. Cf. annexe.